

Au Grand Conseil

Autor(en): **J.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **66 (1927)**

Heft 9

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-220904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à
l'Agence de publicité : Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.



Nous avisons les abonnés, n'ayant pas encore payé leur abonnement, que le remboursement leur sera présenté fin février.

Pour éviter des frais de ports inutiles, utilisez notre compte-chèques postaux II. 1160.



AU GRAND CONSEIL

OH ! rassurez-vous ; nous ne voulons pas vous donner ici le compte-rendu d'une séance de notre corps législatif. Vous ne le liriez pas, tout de même, pas plus que vous ne lisez ceux que vous trouvez dans nos grands quotidiens. Il y a certainement lecture plus agréable ; il faut laisser celle-ci aux orateurs, qui sont tout heureux de voir, en noir sur blanc, leurs discours, parfois... comment dire ?... revus et... par les reporters.

Mais le Grand Conseil vaudois a une physionomie très intéressante, très originale, très caractéristique. Pour peu qu'elle vous soit un peu familière, c'est toute la géographie du canton que vous avez sous les yeux. Il y a bien la droite, le centre, la gauche, l'extrême-gauche, comme dans toute assemblée qui se respecte ; mais il y a surtout des Vaudois. Et avec un œil tant soit peu exercé, vous distinguez bientôt, sans acception de couleur politique, ceux de La Côte. Ah ! La Côte, c'est un peu compliqué : il y a La Côte du bout du lac, un peu teintée à la genevoise, ils sont à deux pas de la capitale de la S. d. N. et c'est avec elle que se traitent toutes leurs relations commerciales, intellectuelles et autres. Ah ! mais n'allez pas mettre en doute leur patriotisme vaudois. Halte-là ! ils protestent, et comment ! « Va pour Genève, belle ville, population « rigolode » ; mais on est Vaudois. C'est encore à Lausanne qu'on prend le ton. » Pour ceux du bas de La Côte, il faut boire du Mont sur Rolle, du Féchy, du Perroy, parce que, à Genève, le « Mandement », même le « Clos des Amis », pour nous, Vaudois, c'est un peu... oui, enfin, il faut les boire sur place.

Mais quand on se rapproche de Rolle, d'Aubonne, c'est autre chose, on rentre un peu dans le canton. Il ne s'agit pas de dire du mal du La Côte — ce qui est un malheureux travers des Lausannois, qui ont les yeux tournés à l'Est. — Voici Morges. Elle a donné au canton de Vaud tant d'hommes qui ont porté au loin sa réputation. Les Lausannois se distinguent au Grand Conseil par leur arrivée tardive. Ils font le désespoir du sonneur de la petite cloche.

Voici Pully, Paudex, Lutry, Villette, Cully, le Dézaley, le Burignion, Rivaz, St-Saphorin, mines réjouies. Nous sommes à la porte des Gonelles. Elles annoncent Vevey, qui se dispute avec Yverdon — capitale du Nord — le titre de seconde

ville du canton. Vevey, c'est l'hospitalité cordiale ; c'est la Fête des Vignerons ; gens sélects, un peu froids. Montreux, Territet et l'hôtel Byron, où séjourna Victor Hugo, sites historiques.

Villeneuve, Yverne, Aigle, dont les crus ont pris rang de cité. Députés aimables, tout en dehors.

Les Ormonts, restés longtemps fidèles à LL. EE. sont maintenant bien Vaudois. Demandez-le plutôt à leurs représentants. Le Pays-d'Enhaut tient, lui aussi, par toutes ses fibres au pays vaudois. Ses députés sont parmi les plus fidèles aux séances.

Saluons la Broye, quelle contrée plantureuse, hospitalière, pittoresque, où l'on est toujours accueilli avec le sourire et un bon saucisson. Ses députés vous invitent du coin de l'œil à de cordiales agapes.

Le Vully nous donne Avenches et ses ruines, mais on y trouve la population la plus aimable, qui vous offre un petit vin qu'on trouve exquis quand on sait l'apprécier sur place.

Yverdon évoque le souvenir de Pestalozzi et d'autres citoyens dont peut s'honorer le canton de Vaud.

A deux pas, Grandson. A côté du demi-grandson chanté par Louis Favrat :

Dans ces rêves du soir que l'on fait éveillé,
Dans le charme idéal d'une indolente pose,
Oh ! qu'un demi Grandson est une bonne chose !..

il y a aussi le champ de bataille, que voisinent les vignes de Bonvillars, un crû qui a un nom. Puis, plus loin, Concise, à l'extrême frontière, avec le beau château de la Lance. Les députés de ce cercle ont quelque chose de reposé, comme leurs collègues des autres cercles, du reste. Le Grand Conseil vaudois est une assemblée de tout repos.

Redescendons le long du Jura. Orbe évoque le souvenir du réformateur vaudois Pierre Viret, Mont-la-Ville, l'Isle, avec son château qui a un parc dessiné à la Mansard, Montricher, etc.

Passons le Mont de Baulmes, voici Ste-Croix, le village industriel, dont les industrieux habitants ont triomphé de la crise mondiale.

La Vallée est un petit monde à part dans le canton de Vaud ; la Dent de Vaulion, qui en garde l'entrée, vous montre d'emblée tout le charme de ce joli pays, qui a une vie industrielle et intellectuelle un peu particulière, mais qui est bien des nôtres quand-même. Voyez ses députés.

Passez le Marchairuz et vous revoici à La Côte, point de départ de notre excursion.

Ah ! pardon, nous avons oublié le cœur du canton de Vaud, les districts de Cossonay et d'Echallens, ce grenier que nous envient encore nos voisins d'outre Sarine. Ah ! là, on voit, par leurs députés, qu'on n'y meurt pas de faim.

C'est tout ce qu'il faut, n'est-ce pas ?

J. M.

La pomme. — Toto. — Lili, veux-tu jouer à Adam et Eve ?

Lili. — Comment cela ?

Toto. — Oui, tu me présenteras la pomme pour voir si je la mangerai !

En tribunal. — Le juge. — Est-ce vous qui avez ravi ce piano ?

L'accusé. — Non, Monsieur le juge, c'est lui qui m'a ravi.



LE RATONS A FANFONET

FANFOUET démorève tot solet dein sa villhie masüre, pé Cinmeion. Fasai son medzi, sa buie, sein avai fauta d'onna fenna po l'eincobllia. L'étai benirao dinse.

Fanfouet l'étai on sacre à l'ovràdo. Tracive pé la vegne, pé la truffière, pé lo tsamp, avoué lo seláo.

Mâ, dou ao bin tré iadzo per an, fasai 'na ribotte à tot fracassi. Recordave la moiti dáo veládzo po lai payi à baire et à medzi à rebouille-mô.

Aprí cein, noutron Fanfonet l'étai tot motset. Ne pouève pllie drumi, dzemottave, dégotave tant qué pouève.

On iádzo, vegnai dé coumeinci à ronffliá su la miné. Ma vaiite, dein lo greni, sù lo pailo, on détertín à fère eínsavio lo petoú. L'étai des rib ! rab ! rib ! rab ! rrr ! rrr ! quemet se nâ trappa d'ovràí fasai martsí láo z'uti pé la fordze.

Fau vo dere que l'hotó à Fanfouet l'étai de stausse io lè táile d'aragne fant lé galandádo. Dein lo greni, l'avai mé de belettes, dé ratte, de ratte-osi qué dé bliá.

Fanfouet l'étai quasú einradzi d'ouère clii tredon. Se saillive dáo pailo ein pantet, cháotave ein avai lè z'égrá à pi-detsáo et guegnive de cé de lé, ein áovreint lé ge quemet dáí bornices.

Mâ, pllie rein de rein ! Noutron gaillá revegne sé cutsi et sé reimnéo à ronffliá.

Charrette ! revaite la fordze que reinmode assebin : rib ! rab ! rib ! rab ! rrr ! rrr !

Sti coup, Fanfonet einfate sé tsáossons, eimpougne sa gráocha serpe et sa tsandále et trace áo gregni, en bordeneint : « Ah ! tsancro dé malebíte ! vu vo z'appreindre à fère lo sabbát tsi mé, à la miné ! Atteindé-vo vé ! »

Lo détertín l'étai cliiou. Mâ Fanfouet l'avai zú lezi d'ouère que tot cein vegnáí dáo fin fond d'onna villhie brante ein fer-bllian.

Guegne dein la brante et : te possibllio áo mondo ! láí avai bin onna dozanna de pucheints ratons avoué dáí qúva d'on pi, que dzevattavant et se corattavant po rondzi onna quenolhiette dé mais áobliáie dein la brante.

Adon, Fanfouet preind sa serpe avoué láí duve man, et : ran ! raú ! dein lo moui dé ratons queasant dáí piattáie et dáí siclliaíe à vo z'eormant-si lè z'orolhie.

Mâ la serpe ne fasai pas grand mau, lè ratons sant tráo vi. Nour' hommo se peínsáve : « N'est pas dinse que vu arrevá à lè z'étertí ! »

Le betá on vilhió foncet à quegnú sù la brante, et l'est allá dein sa cousena, borláve douí fagotš po avai on pucheint coquemá d'ignie que fre-cassive.

Aprí cein, se reganguéhive amont lè z'égrá avoué son coquemá, po huianti lè pourro ratons. L'à décliou la brante, et vlian !

Mé pourro z'amis ! quienne bouélaíe ! l'étai adi pi ! Má.. n'étai pas lè bíte queasant lo détertín, ora ! L'étai noutron pourro Fanfouet que